

mont, à Saint-Lô, que vint au monde M^{me} Feuillet, quelques années après la Révolution de 1830. Son père, activement mêlé aux affaires de la Vendée, avait envoyé, en une seule nuit, deux mille fusils à la duchesse de Berry, et sa mère, aidant de ses belles mains à l'expédition des armes, avait dit avec enthousiasme : " Je serais heureuse de mourir pour mon roi ! ... "

Il y a sur ce sujet des pages ravissantes dans les Souvenirs. — " Ma mère, raconte M^{me} Feuillet, m'étirant à elle, et sortant de son corsage un médaillon dans lequel était une boucle blonde, et au-dessous, gravé en lettres d'or, ce nom, Henri : ' Tiens, me dit-elle, baise les cheveux de ton Roi ! ' Ce mystère, ces jolis cheveux, l'enthousiasme maternel jetèrent en mon cœur un sentiment doux et tendre pour l'exilé. "

C'est à Tréceur que fut élevée l'enfant, et c'est là, avec des séjours à Saint-Lô, dont M. Dubois était devenu maire, que se passa toute sa jeunesse. Elle en décrit le paysage avec la prédilection que nous gardons tous pour les lieux qui nous ont vus naître, où nous avons ressenti nos premières impressions. Elle raconte les châteaux voisins, les bois, les champs, les ruines, les vieilles mœurs, avec l'accent qu'elle aurait en parlant d'amis disparus, et ce patrilocal tableau, du temps où le capital et le travail vivaient en paix et où le propriétaire et le fermier formaient presque une même famille, nous rend l'image d'une France qu'on ne peut se défendre de regretter un peu.

La Révolution de 1848 vint réveiller les espérances monarchiques de sa mère, mais les terribles journées de juin, l'élévation du général Cavaignac, puis l'élection du prince Louis-Napoléon à la Présidence éloignèrent encore la perspective rêvée, et, pendant l'été de 1850, le Prince-Président ayant entrepris un voyage en Normandie, M. Dubois, en sa qualité de maire de Saint-Lô, dut se préparer à le recevoir.

" Ma mère, dit M^{me} Feuillet, voyait avec une sourde colère se tresser les couronnes et les guirlandes, s'élever les arcs de triomphe. Elle se bouchait les oreilles quand elle entendait la musique de la garde nationale répéter le chant de la reine Hortense. Il fallut user d'une véritable diplomatie pour obtenir d'elle que je présentasse

un bouquet au Prince lorsqu'il ferait son entrée dans le bal que la ville comptait lui offrir. "

Le Prince arriva avec un brillant état-major de généraux, de ministres, de fonctionnaires. La foule l'acclamait, toutes les mains lui jetaient des fleurs.

" Je m'exaltai comme les autres, " dit M^{me} Feuillet. Et elle s'oublia jusqu'à lancer dans l'espace un : Vive Napoléon ! retentissant. Mais, à peine le cri était-il échappé de ses lèvres qu'un soufflet s'abattait sur sa joue, et, se retournant aussitôt sous la douleur, elle aperçut derrière elle sa mère, " pâle, crispée, comme la statue de la Vengeance... " — Trop d'enthousiasme ! lui murmura la fière royaliste avec irritation ; et lui saisissant le bras, elle l'entraîna vers le logis.

" Je pleurai jusqu'au soir, raconte la victime, sans penser au bal, à ma jolie toilette, au bouquet princier qui parfumait ma chambre. " Mais, le soir venu, la mère se retrouva. " Elle vint elle-même placer des fleurs dans mes cheveux. Ses mains tremblaient, et son pauvre cœur était aussi gros que le mien. — ' Je veux que tu sois heureuse, dit-elle en m'embrassant ; seulement, ne donne pas ton cœur à l'étranger... ' Je promis de ne pas donner mon cœur, et nous partîmes toutes les deux pour le bal, étroitement unies. "

La jeune Valérie dansa le quadrille d'honneur avec le Prince, et il faut lire le délicieux récit qu'elle en fait dans les Souvenirs. — Le lendemain, le Président, prenant congé du maire de la ville, dit gracieusement à sa fille : " Vous avez bien voulu m'offrir hier un charmant bouquet ; je vous rends aujourd'hui l'une de ses fleurs. " Et il lui remit un écrin contenant une branche de lis en diamants sur des feuilles d'émail vert.

C'était la revanche du soufflet, compensation radieuse qui fit bien vite oublier l'humiliation de la veille... Et puis, qui sait ? Peut-être la jeune fille, tourmentée de ne pas blesser la politique maternelle, était-elle ravie de trouver, dans ce joli cadeau, l'heureuse conciliation des blanches fleurs de lis du passé avec les abeilles d'or de l'avenir...

* * *

Cependant, Valérie vint d'atteindre sa dix-neuvième année, et ses parents songeaient à la